Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 106 (1970)

Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

10

Montreux, le 20 mars 1970

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

Photo Doris Vogt

Quand l'intérêt éclaire les visages

Communiqués

Vaud

Une bonne recette : Gratin de floridées à la mode départementale

Dans un canton, dissuader les jeunes filles de s'inscrire en section enfantine. N'admettre que le tiers de celles qui se sont finalement inscrites.

Dans une statistique, relever que la pénurie de maîtresses enfantines augmente. Promouvoir une réforme qui l'amplifiera. A ce moment, répandre les floridées dans le canton pour couvrir la pénurie.

Laisser mijoter quelque temps, puis à la barbe des enseignants, dans une école normale, diplômer rapidement les floridées : la farce est faite.

Bon appétit. *P. G.*

Formation continue

Cours de langue italienne

Le rapport SPV « Accueil des élèves étrangers » avait relevé la nécessité de donner aux maîtres quelques notions d'italien, afin de faciliter l'intégration, dans nos classes, des élèves parlant cette langue.

Les deux premiers cours organisés par la SPV, d'entente avec le Département, se sont déroulés avec un plein succès.

Il est donc envisagé de mettre sur pied un nouveau cours pour **débutants,** dès le mois d'avril 1970.

Les membres de la SPV désireux de suivre ce cours voudront bien s'annoncer au secrétariat SPV, **jusqu'au 31 mars.**

Le C.C.

Croix-Rouge suisse de la jeunesse Cours de jeunes secouristes 1970-1971

Dès maintenant et jusqu'au 15 avril vous pouvez vous inscrire pour un cours de jeunes secouristes dans votre classe. Ce cours est réservé aux classes de 7e, ainsi qu'aux classes ménagères, primaires supérieures, et O.P. Il est de 6 leçons de 2 heures et comprend spécialement :

La position « qui sauve », la respiration artificielle, l'hémostase, état de choc, les plaies, pansements improvisés, position en cas de fracture de la colonne, les attelles. La dernière leçon est consacrée à une répétition finale. L'élève ayant acquis une connaissance suffisante reçoit : une attestation et l'insigne CRJ. Pour le canton de Vaud, s'inscrire au plus vite au

secrétariat Croix-Rouge suisse de la jeunesse,
1, chemin du Platane, 1008 Prilly, tél. 24 60 00.

Neuchâtel

Assemblée générale SPN

Mercredi 1er avril 1970, à 9 h. 15, à la salle des conférences, à Neuchâtel.

Ordre du jour :

1. Procès-verbal de l'assemblée générale du 26 mars 1969, à La Chaux-de-Fonds.
2. Examen et discusion des rapports de gestion :
   a) du Comité central :
   b) de la Commission pédagogique SPN ;

rapports parus dans l'« Educateur » No 3 - 1970 du 30.1.1970.

3. Déclaration d'intentions du Comité central (voir « Educateur » No 3 - 1970).
4. Adhésion de la Société pédagogique neuchâteloise à la Société faîtière pour la protection de la nature.
5. Communications du Comité central.
6. Nominations de membres honoraires.
7. Remise du Prix pédagogique à M. Adolphe Ischer, ancien inspecteur d'écoles.
8. Divers.

L'assemblée générale de la SPN sera précédée, à 8 h. 15, par celle de la Société neuchâteloise de perfectionnement pédagogique dans la même salle.

Le Département de l'instruction publique a avisé les Directions d'écoles et les commissions scolaires de la date de l'assemblée ; la demi-journée de congé est légalement accordée, cependant il convient d'informer votre direction d'école ou commission scolaire de votre participation à l'assemblée générale SPN.

Les frais de déplacement sont remboursés au tarif des chemins de fer.

Comité central SPN.

Groupe romand du corps enseignant pour la gymnastique respiratoire

Semaine de culture respiratoire et d'éducation corporelle

Au Mont-Pélerin-sur-Vevey, Hôtel du Parc, du 11 au 18 avril 1970.

Cours français dirigé par Mme Klara Wolf.

Par un travail spécifique, les participants se familiarisent avec des exercices indispensables au maintien de leur santé.

L'entraînement assure une rééducation fonctionnelle, en stimulant la circulation sanguine, en régularisant le métabolisme cellulaire et en rétablissant l'équilibre des systèmes glandulaires et nerveux, sans pour autant négliger le système musculaire, dernier bénéficiaire d'un processus physiologique amenant progressivement une régénération de tout l'organisme.

En complément et pour parfaire la « remise en forme », il est offert des traitements par compresses chaudes et massages de la région dorsale.

D'autre part, il est prévu des rencontres sous forme de causeries, d'entretiens et de diagnostics individuels, grâce auxquels, et par la thérapeutique, il y a possibilité de trouver réponse à son problème personnel.

Inscriptions : pour le **cours,** le jour de l'arrivée. Pour la réservation de la **chambre,** dès que possible et directement à l'Hôtel du Parc, 1801 Mont-Pélerin, tél. (021) 51 23 22.

Début des cours : le jour de l'arrivée, à 17 heures (tenue de gymnastique). Accueil et instructions relatifs à l'organisation.

Fin du cours : le dernier jour, après le petit déjeuner ou le repas de midi.

Equipement : training, collants ou pantalons longs. Pantoufles légères, tapis-mousse ou couverture pour les exercices au sol.

Nourriture : au choix, alimentation végétarienne ou mixte.

Itinéraire : de Vevey au Mont-Pélerin : autobus et funiculaire.

Direction : Mme Klara Wolf, Atemschule, 5200 Brugg. Tél. (056) 41 22 96. Auteur du livre : « Integrale Atemschulung ».

Renseignements éventuels : M. Max Diacon, 2003 Neuchâtel. Tél. (038) 5 29 40.

Editorial L'école romande et les grands bouleversements

L'article sur l'Ecole romande et les travaux de la CIRCE paru dans l'« Educateur » du 20 février a suscité entre autres la réaction suivante d'un psychologue qui joue un rôle en vue dans la réforme scolaire d'un canton romand. Elle est significative d'un état d'esprit assez répandu, qui estime que l'harmonisation intercantonale à l'étude ne servira finalement pas à grand-chose si ses auteurs ne s'attaquent pas à des transformations fondamentales de l'école. En voici l'essentiel :

Votre article sur l'Ecole romande a fait naître en moi une inquiétude : au moment où l'on établit de nouveaux programmes, ne devrait-on pas profiter d'envisager leur refonte dans une optique nouvelle. C'est-à-dire que l'on devrait d'abord établir des objectifs (ou se référer à des objectifs généraux), et voir ensuite comment c'est possible de les atteindre en adaptant le contenu de l'enseignement de façon coordonnée (notamment en tenant compte des recherches du genre de celles entreprises aux USA sous le terme de taxonomie [1].

Or que voyons-nous en pratique ? On travaille toujours selon les méthodes de grand-papa : on nomme des commissions, mais chacune travaille pour son compte au programme de sa propre branche, sans souci d'une vue d'ensemble. On juxtapose les commissions comme on juxtapose la matière dans le plan d'étude, chacun estimant naturellement que sa branche est la plus importante, et l'on perd de vue l'enfant et les objectifs éducatifs.

Je ne sais pas si les choses se passent exactement ainsi, mais je le crains en me référant à ce que je connais des habitudes de travail de nos commissions...

Il est évidemment tentant de vouloir profiter du vaste mouvement de réforme déclenché par les mesures d'harmonisation intercantonale pour mettre en question l'organisation scolaire traditionnelle qui n'a guère varié, dans son essence, depuis Anker ou le Père Girard. Entendre parler de branches, d'années de programme, de répartition minutée des matières, pourrait faire sourire ceux qui ont lu, par exemple, les recommandations du colloque d'Amiens [2] :

« ... Les mesures à prendre ne peuvent l'être sans que les finalités et la conception même de l'école et de l'enseignement soient soumises à une révision déchirante... *Elle implique la transformation des relations pédagogiques, la réforme des institutions et de la vie scolaire, la constitution d'équipes d'enseignants travaillant de façon coordonnée, enfin un style délibérément ouvert... Elle devra permettre la possibilité d'options libres et de travaux individuels des élèves grâce auxquels* l'examen pourrait être remplacé par un bilan des études achevées... *Le contenu des enseignements devrait être fixé par cycles et non plus par année scolaire... »*

Que dire alors ? Faudrait-il que la CIRCE se mette en veilleuse, laissant un collège de sages définir ses objectifs et tracer sa voie ? On pourrait concevoir un tel mode de faire. Les Vaudois, par exemple, coiffent le CREPS (Conseil de la réforme et de la planification scolaire) d'un collège d'experts qui joue précisément ce rôle de cerveau directeur.

Imaginer cette démarche possible à l'échelle romande, dans l'état actuel des choses, c'est oublier la ténuité de l'infrastructure politico-légale qui soutient les premiers organes scolaires intercantonaux. C'est déjà assez remarquable, comme le relevait un journaliste, que la seule conférence des chefs de DIP, de sa propre initiative et sans la caution des législatifs, ait pu nommer deux hauts fonctionnaires, et créer de toutes pièces un institut romand de recherche pédagogique.

Attendre que les bases légales existassent eût probablement renvoyé l'Ecole romande à la génération suivante. Ne valait-il pas mieux démarrer avec des moyens restreints, et perfectionner l'instrument à la lumière des premières expériences ? CIRCE, nous le regrettons, n'est pas la « Commission romande officielle de coordination scolaire », ce directoire groupant à la fois les représentants des gouvernements et ceux des enseignants que proposait la SPR au Congrès de Bienne, mais elle existe. Et elle travaille. Et les sous-commissions qu'elle s'est données, si leur statut mérite encore les reproches de notre correspondant, s'efforcent bel et bien d'aller au fond des choses, et de reposer les problèmes à la base

Et tiendrait-on pour rien l'inestimable avantage qu'elles offrent d'être un foyer de rencontre et un creuset d'idées neuves. Les gens qui s'y côtoient et s'y entre-découvrent sont définitivement acquis à la cause de l'Ecole romande. Et c'est de ces échanges et des amitiés qui s'y nouent que sourd l'esprit d'équipe qui permettra, le jour venu, l'attaque des grandes refontes espérées.

Les organes actuels de réforme sont loin d'être parfaits, bien sûr, mais l'essentiel est que se mettent en place dès aujourd'hui les mécanismes romands d'évolution permanente. Et que rien de ce qui s'élabore ne devienne définitif et figé.

CIRCE, IRRDP, sont les premiers maillons de la chaîne. Le reste suit. Que notre correspondant se rassure.

J.-P. R.

[1] La taxonomie analyse les mécanismes mentaux et opératoires que déclenche l'enseignement d'une discipline, autrement dit se pose la question préalable : « A quoi sert cette branche ? » avant d'en concevoir le programme.

[2] Tenu du 15 au 17 mars 1968, ce colloque a réuni plus de 500 experts de tous les ordres et degrés d'enseignement. Il a connu et connaît encore une audience considérable.

Corriger la trajectoire...

pour le virage imposé...

« L'avenir, l'avenir, l'avenir est à moi !
— Non, l'avenir n'est à personne, sire !... »

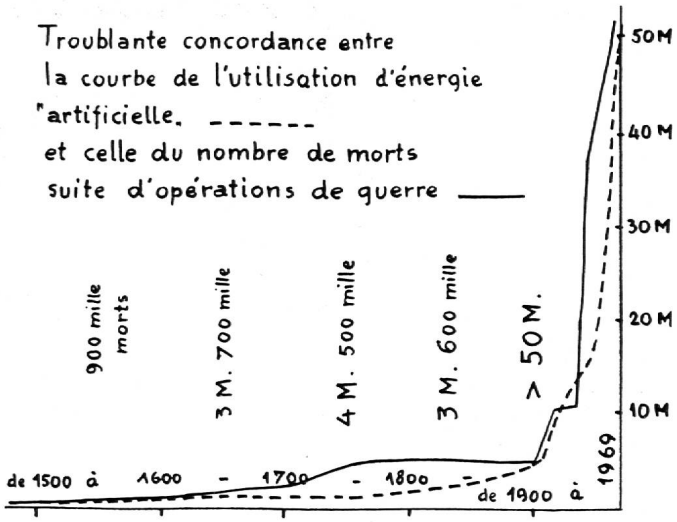
V. Hugo (Napoléon II)

« J'ai mis devant toi la vie et la mort... Choisis la vie ! »

Deut. 30.19

« L'avenir est à la vie. Nuire à la vie, c'est nuire à son propre avenir. »

P. Bernhardt



Ce graphique ne présente que l'évolution du nombre des morts suite de guerre. Le *progrès* des techniques est cause aussi de l'accentuation de cette évolution due par exemple à l'accélération de la circulation (rail, route, air).
Et quel plafond la « courbe » irait-elle crever si l'on utilisait les réactions nucléaires au militaire et même — sans mesure — au civil ? [1]

Le progrès « suicidiaire »

Nous avons vu dans l'article précédent [2] comment le progrès se menace lui-même par son gigantisme.

Il se menace encore plus par l'inouïe **accélération de son évolution.** Je pourrais donner maints exemples le démontrant. Les enfants peuvent comprendre cette loi de la mécanique : « Toute matière en rotation se désintègre quand la « force centrifuge » dépasse la « force de cohésion »[3].

La consommation forcée

Un grave danger interne découle de cette accélération exagérée et incontrôlée du « progrès » : la facilité d'une production en masse (à laquelle correspond un gaspillage insensé de matières premières [4]) exige, pour que cette production soit rentable, une consommation accélérée ; on y parvient grâce à une publicité sans mesure, souvent trompeuse, éhontée.

Cette consommation forcée, cette publicité qui exacerbe les besoins sont parmi les principales causes de l'agitation de la vie actuelle : pour pouvoir se payer le plus possible de ce qui est offert, il faut gagner davantage. Pour y parvenir, il faut souvent que la femme « travaille »[5] comme l'homme ; cette augmentation du personnel jointe à l'automation, cause une nouvelle augmentation de la « production-destruction »... Le cercle vicieux est amorcé. Plus de repos, plus de vrai bonheur, car le bonheur ne réside pas dans la multiplicité des besoins, mais dans la satisfaction des besoins normaux.

Tout idiote qu'elle soit par certains des moyens qu'elle emploie, la « contestation » juvénile de cette « société de consommation » est naturelle. Comment pourrait-elle être efficace ?

L'indigestion des inventions

Parmi ces nombreux dangers internes qui menacent le progrès, il faut encore citer le fait que tant de produits d'inventions nouvelles sont jetés sur le marché (productions qui ont nécessité l'investissement de capitaux énormes qui se « veulent » rentables !).

A peine a-t-on essayé un de ces objets-miracles, qu'on nous en vante un nouveau (meilleur, évidemment : celui qui se permettrait d'en douter, n'étant pas « dans le vent », trahirait le dieu-progrès).

C'est vrai dans les petites choses autant que dans les grandes. On a découvert la « vertu » d'une certaine « pilule » : bientôt il y en eut dix, vingt, trente marques différentes (toujours plus efficaces, voyons !)... La semaine dernière, la radio révélait que le service d'hygiène a fait retirer du commerce vingt-trois de ces marques qui présenteraient, entre autres nuissances, celle d'être cancérigènes... Qui peut assurer qu'à longueur d'usage les sept autres (et celles qu'on

---

[1] A ce graphique, on pourrait en opposer un autre qui montrerait l'augmentation de la durée moyenne de la vie, augmentation due aux progrès de l'hygiène et de la médecine... On pourrait démontrer que la mortalité n'est même pas suffisante, puisqu'on marche vers une « explosion démographique » (on reviendra sur ce sujet en temps et lieu). Tout le monde sera cependant d'accord qu'un paradoxe réside dans le fait d'envoyer à une mort affreuse des jeunes hommes en pleine santé, tandis qu'on prolonge artificiellement et ridiculement une « vie de douleurs » à de pauvres vieillards qui ne trouvent plus aucun agrément dans l'existence...

[2] Voir « Educateur » No 8 du 6 mars 1970.

[3] Dans un petit village valaisan — où j'étais mobilisé — un jeune mécanicien s'était fait remarquer par le rendement de son travail ; il y était parvenu en ajoutant des poulies ici, des engrenages là : ses machines tournaient toujours plus vite. Il fit tant qu'un jour une de ses meules vola en éclats, lesquels, filant par la tangente, lui fracassèrent le crâne ; l'app. san. appelé en hâte dut reconnaître que même un médecin n'eût été d'aucun secours.

[4] L'« Educateur » a publié en 1952 une suite d'articles à ce sujet ; sous le titre « Demain », les Editions Labor et Fides à Genève en ont diffusé un « tiré à part ».

[5] La « femme qui travaille » ? Comme si elle ne « travaillait » pas auparavant, non seulement à son ménage, à agrémenter son « intérieur », mais à son jardin, à des œuvres sociales, à promener ses bambins !... Aujourd'hui, il y a des « crèches » ; à midi, l'un ou l'autre des époux — ou les deux — mangent au réfectoire de la « boîte » où ils travaillent ; le soir, le mari aide à faire la vaisselle...

inventera entre-temps) ne seront pas tout aussi nuisibles ? Rappelons-nous la « thalidomide »[6].

Après cette « petite chose », voyons-en une grande.

La découverte du rail, quelle merveille ! Adieu les diligences brinquebalantes sur des routes caillouteuses ! Bientôt les trains filèrent à quarante, soixante... à plus de cent kilomètres à l'heure.

Les continents se couvrent d'un réseau de voies ferrées assez rationnel... On n'a pas encore « digéré » les chemins de fer qu'on découvre l'auto... Elle n'a pas encore supplanté le train chez nous, mais l'a relégué au second plan[7].

La construction d'un nouveau réseau d'autoroutes s'est avéré nécessaire... Il ne sera pas terminé qu'on aura peut-être développé un autre moyen de courir, que dis-je, de voler à la mort !

Dans cent autres domaines encore on ne « digère » pas une invention avant de tâter d'une autre.

Les remèdes

Adopter la devise : « Use, n'abuse ». Sans aller (à pied) aussi loin que Diogène, il s'agit, là encore, de devenir plus viril, moins influençable à la publicité et à la mode. Savoir dire « oui » à ce qui est vraiment utile ; savoir dire « non » à ce qui n'a pas fait ses preuves et à ce qui risque de débiliter.

Apprendre à nos enfants (en prêchant l'exemple !) à remonter des pentes à ski et pas seulement en « tire-flemme . (Il y aurait déjà, de ce seul fait, moins de fractures, les muscles ne s'étant pas refroidis donc engourdis dans les longues attentes au pied des « moyens de remontée »).

Parents, pratiquez en famille le « tourisme pédestre ». Votre auto, si utile pour votre travail, peut encore vous conduire hors de ville et vous y ramener d'un « milieu du monde de la nature » d'où vous aurez accompli un circuit pédestre plein d'occasions d'observations...

N'utilisez pas des drogues pour les moindres bobos : l'eau fraîche et le grand air guérissent bien des maux, comme aussi tant de plantes qu'on peut apprendre à connaître et à trouver dans la nature, à cultiver même dans son jardinet.

Chers lecteurs, sauvez le progrès malgré lui, faites travailler votre imagination pour trouver des remèdes, faites-les connaître à vos collègues : ces articles avaient (ont) pour but d'ouvrir un débat : ne m'obligez pas à jouer le jeu ridicule du « monsieur qui parle tout seul[8].

Albert Cardinaux, 1817 Brent.

[6] A propos des médicaments à la mode, il n'y a que trente ans qu'on vantait les sulfamidés : qu'est-ce que le Cibasol ne guérissait-il pas ? On les utilise encore, mais prudemment, car on découvrit des dangers dans l'abus ; puis ce fut la vogue des antibiotiques... On sait aujourd'hui qu'il s'agit d'en user modérément...

[7] Chacune des agglomérations de San Francisco et de Los Angeles a une population comparable à celle de la Suisse entière : il n'y a plus maintenant qu'un seul train de voyageurs par jour entre elles, dans les deux directions. (Combien entre Zurich et Genève ?) Là-bas, presque tout passe maintenant par la route et surtout par les airs.

[8] Je remercie cependant les quelques collègues qui me font part de leurs remarques et de la solution du problème proposé dans le No 2 du 23 janvier 1970.

J'espère avoir bientôt de quoi présenter un menu suffisant de « Réactions de lecteurs ».

Flore et école

A l'occasion de l'année européenne de la protection de la nature je me sens le devoir d'attirer l'attention de tous les enseignants sur le problème de la flore.

Dans certaines classes, on peut voir fréquemment d'énormes bouquets de fleurs sauvages, parfois même des fleurs rares, protégées ou non. Je suis convaincu que notre rôle d'éducateur n'est pas d'inciter nos élèves à la cueillette des fleurs sauvages, mais bien plutôt de les leur faire admirer et respecter.

Encourageons nos élèves à cultiver la vie et non la mort : des fleurs coupées ce sont des « cadavres » qui se faneront avant terme et qui ne se reproduiront pas. Alors comment cultiver la vie ? Introduisons dans nos classes des plantes d'appartement (plantes vertes, fleurs en pot) ; chacun pourra les voir se développer, s'épanouir, chacun observera le bouton naissant, puis la fleur qui s'entrouvre. Le maître pourra même poliniser la fleur (à défaut d'abeille) à l'aide d'un pinceau comme je l'ai fait pour un pommier d'amour (Solanum Capsicastrum). Puis confions l'arrosage de ces plantes aux enfants, leur intérêt s'éveillera.

Voici une expérience vécue en 1969. Après avoir expliqué à mes élèves pourquoi il ne faut pas cueillir les fleurs (arguments : elles deviennent rares à cause de la surpopulation, de la motorisation. Une fleur coupée = un cadavre, la plante ne se reproduira pas, peut-être même que la racine mourra ; cueillir une fleur = un geste égoïste qui prive les autres promeneurs, voire même les autres générations d'un réjouissant spectacle ; vous aimez les fleurs sur votre table ? Procurez-vous des fleurs cultivées ou mieux encore cultivez-en dans une caissette placée sur la fenêtre ; etc... avec un peu d'imagination et de conviction, les arguments se développent et se multiplient), j'ai consacré plusieurs leçons à la protection de la nature. Jamais lors de nos sorties mes élèves n'ont cueilli de fleurs, et ceci sans que je dise quoi que ce soit. Jamais ils ne m'en ont apporté en classe... Par contre j'ai reçu à Noël des cyclamens et un bégonia en pot... qui nous ont mis la joie au cœur.

Mes leçons ont même eu une répercussion inattendue : par l'intermédiaire des enfants, des parents ont compris et adopté la leçon. Il est possible et il faut revoir toute notre optique sur le problème de la flore. (Les animaux, que nous devons aussi protéger, sont plus raisonnables que nous envers les fleurs, ils ne prennent que ce qu'ils mangent !)

Certaines maîtresses, des petites classes notamment, et ceci sous l'influence de l'Ecole normale, font un effort pour égayer leur salle. Effort louable lorsque ce n'est pas aux dépens de la flore ! On peut même voir des rentrées de classes où un bouquet orne chaque pupitre ! Non chers collègues, notre rôle n'est pas d'inciter nos enfants à devenir des « brouteurs » de fleurs ! Rabattez-vous sur les plantes ornementales en pot ! En hiver elles ont en outre l'avantage d'humidifier et d'oxygéner l'air.

Pour les leçons de botanique, je me permets de reprendre ici une idée chère à notre ancien inspecteur, M. le Dr Ischer : autour de chaque collège, réservons une parcelle, aussi petite soit-elle, pour y installer un jardin botanique. Faisons en sorte que les plantes que nous étudierons y croissent et se multiplient.

Bientôt les premiers rayons du soleil printanier feront éclore les bourgeons, chatons, primevères, etc... Rappelons qu'il est interdit de cueillir les chatons. Il sera facile de faire comprendre à nos élèves qu'ils sont la première nourriture de nos abeilles.

Aimer et protéger la nature, c'est aimer et protéger sa patrie et nos enfants. Chaque citoyen a le devoir de transmettre intact à ses descendants le patrimoine et son respect.

Georges Vuillième.

La page des maîtresses enfantines

Activités créatrices du petit enfant (5-6 ans) (suite)

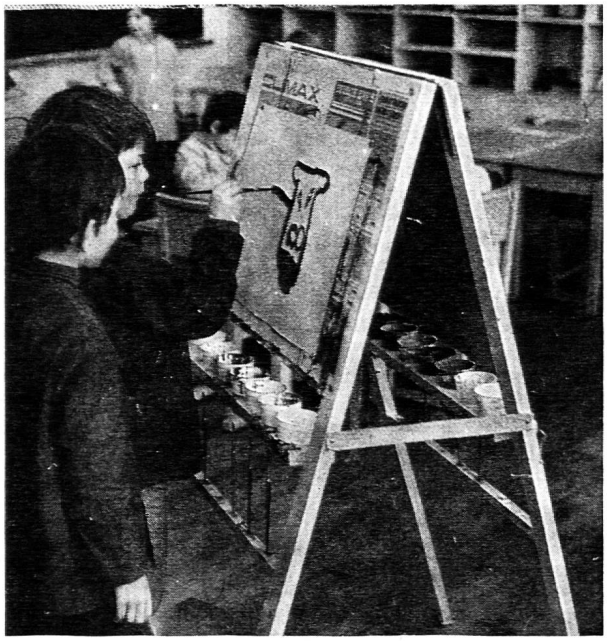
Le petit enfant aime peindre et dès l'apparition des pots de peinture, il est fortement attiré par ce moyen de création.

Il est préférable d'avoir une installation pratique. Le chevalet double face est recommandé (voir schéma). Sa fabrication en est simple et si vous êtes un peu bricoleuse, il ne vous reviendra pas cher. Il est important pour l'enfant d'avoir de la peinture compacte et couvrante et de bons pinceaux (ceux du Département sont trop fins, si vous pouvez en acheter des plus gros et qui font la pointe, les résultats seront très différents).

La peinture libre joue un grand rôle dans le domaine artistique de l'enfant. L'institutrice doit exiger que celui-ci soigne son travail, qu'il laisse sécher les couleurs avant d'ajouter des détails ou de faire certaines corrections. Les grandes surfaces de papier permettent à l'enfant de « penser » et « voir » grand pour s'extérioriser.

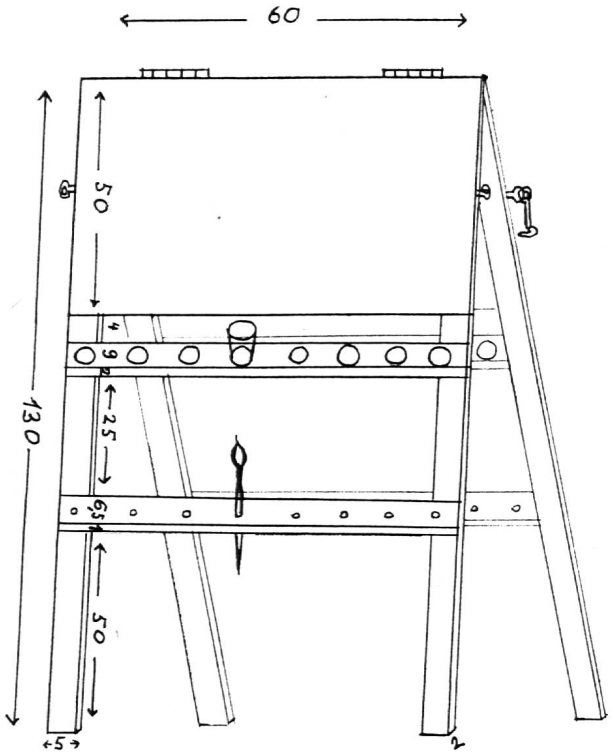
La peinture sur étoffe (ajouter à la peinture du « super médium indélébile » additionné d'eau, chez Jallut dès 3 fr. 50) peut être réalisée en classe pour des fresques, décorations de rideaux, sets de table ou autres. La technique est semblable à la peinture sur papier.

Nous n'avons pas encore expérimenté *la peinture au doigt* (chez Schubiger ou dans les drogueries). Toutes celles qui en ont fait l'expérience ont été enchantées des résultats que ce soit sur papier ou contre les vitres, les effets sont surprenants (en général le concierge arrive très vite !!!). Un seul inconvénient, cela sent très fort le camphre.



Quant aux *fresques ou peintures collectives,* elles sont, croyons-nous, une expérience aussi valable pour l'enfant que les peintures individuelles. Dans ce cas-là, il existe différents moyens :

— peindre d'abord, découper et coller ensuite tous les éléments ;
— peindre, découper et coller les éléments principaux, puis réaliser le décor directement sur la fresque ;
— peindre le tout, directement sur la fresque.



Chevalet double face

Voici quelques suggestions pour une illustration collective : le parc, les sports d'hiver, le cirque ou la ménagerie, l'histoire de Sambo, Noël.

La craie grasse peut être utilisée dès la rentrée scolaire, ses coloris sont chatoyants et se fondent merveilleusement entre eux. Pour cela, utilisez les papiers java (côté granuleux), ainsi que les papiers offset. La préparation est simple : laisser tremper des craies de couleur 2 à 3 heures dans de l'huile à salade, sécher sur du papier journal ou buvard.

Au printemps, nos classes enfantines reçevront *des craies néocolores* ; la technique est identique aux craies grasses. L'effet est surprenant et fantastique sur le papier noir du Département.

Dans notre prochain et dernier article, nous aimerions vous parler du modelage et des collages (papier, tissu, écorce ou autre). Nous espérons que vous nous ferez part de vos expériences dans ce domaine artistique, car nous avons besoin de mettre nos expériences en commun.

Elsa Pilliard.
Yvonne Cook.

Chronique de la radio et de la télévision scolaires

Le match cinéma-télévision (IV)

Ni pour ni contre, bien au contraire !

Un point intéressant est à relever dans un rapport qui fournit quelques résultats provisoires touchant à une grande enquête sur les émissions de télévision scolaire. Quelque 12 000 questionnaires renvoyés prouvent que les enseignants suisses acceptent volontiers de discuter ce problème. Du rapport nous relevons ces quelques lignes qui nous intéressent présentement :

Film scolaire et télévision scolaire

A peu près 20 % (des enseignants ayant répondu) se sont prononcés en faveur d'une extension du film scolaire et 20 % pour une extension de la télévision scolaire. Environ 40 % souhaitent une extension des deux moyens et 20 % sont indifférents ou ont une attitude négative à l'égard de ces deux moyens.

Il est frappant de constater l'équilibre d'opinions. J'allais dire, des forces ! 20 % pour le film, 20 % pour la télévision. Pour eux, le match a lieu. Aujoud'hui même, c'est normal. Il y a les pionniers du cinéma scolaire qui veulent défendre ce à quoi ils croient depuis longtemps. Il existe de nouveaux pionniers, qui découvrent de vastes horizons nouveaux à travers d'étranges petites lucarnes... Et puis, un 40 % estime que le cinéma et la télévision scolaires méritent tous deux notre attention. Deux explications sommaires : ces moyens sont complémentaires, l'un ne remplaçant pas l'autre ; ou alors ces moyens, pour l'instant distincts, vont très bientôt se confondre. Cette dernière assertion, je la fais mienne. Pour me faire comprendre, je reviendrai sur les avantages et les inconvénients de la télévision scolaire, puis, les comparant avec ceux du cinéma, nous verrons que rien n'empêche une confusion des moyens, et ce dans un avenir très proche.

Inconvénients de la télévision scolaire : diffusion à des heures imposées, dans un moment de l'année qui ne convient pas nécessairement ; l'émission se déroule sans tenir compte de la rétroaction ; le maître ne peut pas prendre connaissance de l'émission ; le choix des sujets ne convient pas à tous ; l'écran est petit. De plus, en Suisse romande, à l'heure actuelle : moyens de production fort limités dans le cadre d'une entreprise pour laquelle les problèmes scolaires sont étrangers ; personnel qualifié à double formation (enseignant - télévision) peu nombreux (c'est un euphémisme : ils sont... deux ! à s'occuper à plein temps de télévision scolaire ; à signaler en passant, pour la petite histoire, qu'ils ne font pas partie de la commission de travail chargée de prévoir l'avenir de la télévision scolaire... sans commentaire).

Avantages : encombrement limité, manipulation fort simple ; coût relativement peu élevé du récepteur ; le film est reçu sans démarche, rien qu'en appuyant sur un bouton ! Pas de stockage. Réception dans une lumière qui permet une éventuelle participation, en tout cas un contrôle du maître. La télévision est un élément important dans la vie de l'enfant : l'introduire en classe permet une action éducative fort intéressante. L'actualité peut être présentée de telle sorte que la télévision soit véritablement une fenêtre ouverte sur le monde. En particulier grâce au direct. Au stade de la production, contrairement à ce que l'on prétend, la télévision est infiniment moins dispendieuse que le cinéma. Au stade de la diffusion, j'ai l'impresson que les économies sont considérables.

Ces inventaires ne sont pas exhaustifs ! Ils permettent tout de même de prendre conscience de deux moyens qui ne se nuisent pas et qui peuvent convenir l'un ou l'autre, l'un et l'autre.

A l'heure actuelle, en Suisse romande, il est certain que le cinéma convient mieux aux maîtres préparés, organisés, ayant une expérience dans ce domaine. La télévision scolaire est l'affaire de pédagogues curieux, ouverts à ce qui vient de l'extérieur. Pas trop impatients, car ils savent bien que les hommes n'ont pas, le jour où ils ont découvert le fer, su immédiatement tout ce qu'ils en pourraient tirer !

Aujourd'hui pour demain

Reconnaissons que la situation présente est plutôt défavorable à la télévision ! Il faut souhaiter que, grâce aux enseignants eux-mêmes, un service dynamique, lucide, courageux soit créé et que l'on s'éloigne de cette stagnation prudente où l'on ne tente rien. Il faudrait voir grand, voir loin, voir neuf ! Il faudrait ne plus vaciller au moindre échec, à n'importe quelle critique ! Il faudrait pouvoir travailler avec la collaboration de ceux qui y croient. Mais ceci est une autre chanson, et un article ne suffit pas à secouer l'apathie, éveiller intérêt et curiosité, désamorcer les hostilités...

Confusion entre le cinéma et la télévision ? Le cinéaste suisse Alain Tanner dans une interview accordée au journal « La Suisse », déclarait : « Le film documentaire (au cinéma) est complètement tué par la télévision, qui s'en est, à juste titre, emparée. »

En effet, le documentaire tel que nous l'entendons à l'école, n'existe pratiquement plus au cinéma, lequel cherche à se recycler dans ce domaine. Et il y parvient ! Un documentaire spécifiquement cinématographique est né, grâce à la prise de conscience engendrée par la concurrence de la télévision.

Ce qui était jusqu'alors fourni par le cinéma au cinéma scolaire le sera de plus en plus, dès que les lois le permettront, par la télévision ! Ou par des maisons d'édition spécialisées. Et quelle différence fera-t-on, je vous le demande un peu ? Si, à l'heure actuelle, certains films de télévision étaient insérés dans les catalogues de cinéma scolaire, qui s'en rendrait compte ? Et qui peut toujours déceler le documentaire venu du cinéma (d'avant le « recyclage » !) parmi les programmes originaux de télévision ? Allons !

Donc, dans le domaine de la production, la télévision fournit déjà maintenant davantage de documentaires que le cinéma.

Reste le problème de la diffusion. On n'ignore peut-être pas les progrès considérables de la technique dans ce domaine-là. Déjà, aujourd'hui, de nombreuses écoles disposent de magnétoscopes et de caméras électroniques leur permettant d'enregistrer et de réaliser des émissions, tout comme dans certaines classes on manie la caméra pour réaliser des films. Et puis, l'on parle beaucoup, en ce moment, de l'EVR, l'Electronic Video Recording.

J'ai sous les yeux, un échantillon de film EVR : large de 8 mm., il possède deux pistes image distinctes, dotées chacune d'une piste sonore magnétique. Chaque piste peut contenir une demi-heure de programme. On peut passer d'une piste à l'autre pendant la projection. Le film est enfermé dans une cassette : visionnement instantané sur n'importe quel écran de télévision. La pellicule est protégée, la manipulation est des plus simples. L'appareil de projection, peu compliqué, pas très lourd, est assez coûteux. Pour l'instant

du moins. Ce qui mérite d'être relevé, c'est que le film EVR peut être obtenu à partir d'une bande magnétique comme de n'importe quel film. Bandes et films réalisés par qui ? Par le cinéma, la télévision ? Est-ce qu'on se posera la question ? Est-ce qu'on n'aura pas raison de s'en f... totalement, pourvu que le résultat soit satisfaisant ?

Et si, un jour, on aura su mettre sur pied un Centre romand de recherche et de production pour les moyens audio-visuels, comme je l'espère, est-ce qu'on ne produira pas des émissions de télévision, des films de cinéma, lesquels seront complémentaires et non pas concurrentiels, et qui seront reçu dans les classes de la façon qui rendra le plus service au maître, qui lui conviendra le mieux ?

Le maître, justement... Il est des éléments dont dépend la technique, fût-elle la meilleure du monde : des maîtres préparés, informés, renseignés (cours dans les écoles normales, recyclage — entre autres, par la TV !) ; un poste, un écran dans chaque classe, et une seule classe, avec son atmosphère spécifique, devant l'image ; de tous les enseignants un esprit ouvert, positif, critique, et le sens de la participation, du travail d'équipe et de la responsabilité partagée ; une liaison étroite, une collaboration constructive entre le producteur et l'utilisateur.

Il est indispensable, dans le domaine qui nous préoccupe, d'envisager un avenir où tout sera possible, et où toutes nos difficultés présentes seront réduites en un petit tas de cendres qu'on s'étonnera de voir refroidir si rapidement !...

Le match cinéma-télévision n'aura pas lieu. Dans le cadre scolaire, ce sera un beau mariage. Et nul d'entre nous, actuellement défenseur de l'un ou l'autre des conjoints, ou adversaire des deux, ne saura y retrouver ses enfants.

Fin *Robert Rudin.*

Bibliographie

« La Nuit » et « Les Chants de la Galère », poèmes [1]

Notre journal a rendu compte du premier tome de poèmes de Louis Chazai (« Le Cœur enchanté » et « Le Poète et la Destinée »). Comme alors, ce deuxième livre est présenté avec un infini respect par le fils du poète.

En des vers bien forgés et lourds de pensée sont exprimés dans une première partie (« La Nuit ») le sentiment que nous sommes des séparés les uns des autres, et aussi celui de la solitude humaine et de la vanité de l'espérance. Une ironie douloureuse et une philosophie désabusée percent souvent.

Le poète pose des questions : Qu'est Dieu ? Existe-t-il seulement ? Pourquoi ce monde si mal ordonné ? Dans le doute, il se forme sa propre foi.

Au cours des « Chants de la Galère », il dit la mort de l'enfant et l'effroi du village quand sonne le glas ; il se voit dans son propre anéantissement... Dérision de vivre, égoïsme de chacun, impossibilité de connaître le pourquoi des choses, complicité lâche du silence, tout cela est exprimé dans une tension douloureuse et violente.

Si le poète a douté de Dieu, c'est qu'il a souffert pour les hommes. Il appelle au réveil les humiliés et les vaincus : qu'ils relèvent donc la tête face aux tyrans, qu'ils dénoncent le mensonge et prennent conscience de leur pouvoir afin de s'unir en une vaste fraternité !

Certes, il y a de l'apostrophe et de la révolte dans ces poèmes ; mais cet état de colère révèle une sensibilité exacerbée, une réflexion mûrie et en définitive un grand amour.

A. Chevalley.

[1] Poèmes de Louis Chazai : « La Nuit » et « Les Chants de la Galère », Genève, Ed. Perret-Gentil, 188 p., Fr. 17.50.

Enganes

par Thérèse Loup [1]

Thérèse Loup, de qui des textes pour les enfants ont été mis en musique et chantés (Jacques Douai), qui a écrit pour le théâtre et publié des poèmes en plusieurs cahiers, est une jeune poétesse, auteur également de récits concernant les bâtisseurs de cathédrales et les propagateurs de la foi (« Ermites et bâtisseurs »).

Aujourd'hui, de nouveaux poèmes sous ce titre curieux : « **Enganes** ». Qu'est-ce que cela ? En Camargue, on nomme ainsi les prairies où croissent ces herbes salées, les salicornes, et où pâturent taureaux et chevaux. Terres d'errance à l'image de l'inspiration du poète puisée aux jours, aux paysages, aur humbles choses, à l'enfance et à l'amour.

Une particularité de ces poèmes est que, à l'instar de peintures abstraites intitulées « Composition I, composition II... », presque tous empruntent leur titre au premier mot. Mais il ne s'agit là que d'un détail graphique.

Autre chose qui frappe est le resserrement du style, l'élision des déterminatifs. Tout comme si l'auteur entendait voiler ses pulsations par une pudeur brusquée. Et pourtant, dans cette poésie parfois dansante se devine une âme altérée de bonheur, peut-être déçue, un cœur ami de tout ce qui est vivant, fût-ce le plus simple : une fleur, un reflet, un geste, un regard... Fuite du temps, émois, regrets, désir, espoir malgré tout de s'accrocher « *pour réapprendre parfums d'été / en saisons retrouvées* ».

De celle qui se connaît « *plusieurs hivers / en chaque saison* » et qui écrit : « *Passer d'un pont à l'autre / Avec l'espoir, le seul : / Si le pont s'écroule / De savoir nager* », on peut attendre d'autres traversées et de belles méditations.

Alexis Chevalley.

[1] « **Enganes** », par Thérèse Loup, poèmes, à Genève, chez Perret-Gentil, 80 p., 12 fr.

Derniers poèmes

de Simone Giacoletto [1].

Cette femme est morte jeune encore il y a deux ans. Elle était peintre et poète et, dans ces deux domaines, connut le succès. Les cinq plaquettes précédentes étant épuisées, ses amis ont voulu rappeler sa mémoire et ne rien perdre de son message en délivrant ces « **Derniers poèmes** ».

Ceux-ci laissent percevoir une âme forte dans un corps fragile. C'est une croyante qui s'exprime. Sensible aux images que le paysage reflète en ses diverses saisons, non courbée sur sa seule souffrance mais attentive à tout et à chacun : inconnus, enfants, bêtes, plantes, bruit, silence, elle dit la détresse, le regard, le temps, l'amour auquel nul ne répond, les blessures morales, mais aussi les bonheurs entrevus. Elle interroge pour ainsi dire sans voix divers personnages dont elle imagine les plaisirs et les peines, et envers lesquels s'exprime une ardente sympathie. Elle célèbre les fêtes chrétiennes, mais sans bigotisme aucun, en en élargissant chaque fois la portée.

Ses poèmes sont des états d'âme, d'une âme parfois crucifiée ; on les sent jaillis d'instants profonds où le cœur est une cible :

« *Mon cœur est seul et n'est pas fait / pour cette solitude. / Mais mon destin est de connaître / le prix des choses. / Il n'y a rien à changer / tant que ce sera le sursis.* »

Poésie non rimée au rythme très libre, mais qui est expression de vie douloureuse et de sentiments vrais.

Alexis Chevalley.

[1] « **Derniers Poèmes** », de Simone Giacoletto, à Genève, chez Perret-Gentil, 128 p., 15 fr.

La lecture du mois...

De la main droite, je tâte devant moi, à gauche, à droite, au-dessus, en dessous... Partout, le roc ! Ça ne passe plus...

Dans une anfractuosité, je sens un léger courant d'eau, jailli de fissures étroites absolument impénétrables. La pierre est rugueuse, hérissée de méchantes lames et de petits crochets, mais je ne peux la voir. Ma lampe et mon bathymètre de poignet collés à la vitre de mon masque, j'essaie de lire la profondeur. L'eau est trop sale, ma lampe n'est qu'un rougeoiement dans la boue liquide, je suis aveugle.

Je m'arrête un instant pour réfléchir. Plus rien à faire sinon rentrer... Il faut rentrer. Vite. J'ai sans doute épuisé près de la moitié de ma bouteille.

Suivant ma corde, je repars vers l'air libre. J'ai dû déchirer ma combinaison isothermique à quelque aspérité car, à chaque mouvement, un poignard d'eau glacée me perce le dos. Je repasse cette étroiture dont les bouteilles de mon scaphandre raclent la pierre de l'une des parois, mon ventre frottant l'autre. Les yeux fermés pour mieux me concentrer, je suis la corde d'une main, l'autre tendue en avant pour reconnaître les parois. Le mot parois est mal choisi. Il n'y a ni murs, ni plafond, ni sol. J'évolue dans les méandres d'une gigantesque éponge de pierre sans surface plane, sans haut ni bas...

Je me retourne pour repartir quand je m'aperçois que la corde traîne loin derrière moi. Une très bonne corde. Je pense : « Impossible de la retirer quand nous serons sortis, elle s'accrochera partout... » et je récupère à grandes brassées les dix mètres de corde laissés en arrière. Au moment où le bout arrive dans mes mains, je mesure mon erreur. Il y a de la corde partout. J'en ai des boucles autour des jambes, des bras, l'une enserre mon détendeur et, à chaque geste, la corde m'enlace plus étroitement. Plus grave : la corde, complétement détendue, ne peut plus me guider. Je tire sur un bout, sur l'autre, j'essaie de rouler en boule tout ce que je peux saisir, il en vient toujours. Je suis emberlificoté dans un trou plein d'eau, à douze mètres de fond, à vingt mètres à vol d'oiseau de la sortie, sans rien pour me diriger vers l'air libre.

Robert Stenuit.
Merveilleux Monde souterrain, Hachette.

A Le monde souterrain

1. Le monde où évolue notre plongeur est-il : ennuyeux - imaginaire - accueillant - amusant - hostile - paisible ? (une réponse).
2. Prouve-le en classant tes observations en deux colonnes : Sol - eau.

B Le plongeur et son équipement

3. Inventorie l'équipement du plongeur.
4. Quelle est l'utilité de chaque pièce d'équipement ?
5. Une boussole rendrait-elle service à ce spéléologue ?
6. Cite les trois sens qui sont le moins utiles à un plongeur-spéléologue.
7. Des deux autres sens, lequel n'est plus ici d'aucun secours ? Pourquoi ?
8. En quoi l'équipement de ce plongeur subit-il la mauvaise influence du milieu où il évolue
9. Mis à part les éléments déjà trouvés (sol - eau - équipement), énumère ce qui pourrait encore influencer le moral de cet explorateur. Mets-toi à sa place !

***C Où la spéléologie rejoint la mythologie**

10. Cherche dans le dictionnaire : dédale (avec et sans majuscule) - labyrinthe (idem) - Ariane - Thésée.
11. En spéléologie, quel élément joue généralement le rôle de Dédale ?
12. Quel est le passage du texte qui évoque le Labyrinthe ?
13. Et le fil d'Ariane, qu'est-ce ici ? A quel monstre marin fait-il penser ?

D Si l'aventure prend fin, la lecture fouillée, elle, commence

Bonne plongée donc à tous ceux qui ne craignent pas de se mouiller !...

RÉDACTION

1. Imagine la suite du récit et son dénouement.
2. **Exercices d'imitation.** Perdu dans une ville inconnue (... la forêt, le brouillard, la neige, la nuit, la foule, ...)
3. Tombé dans une crevasse (un puits, une baume, ...)
4. En panne, seul dans l'ascenseur !
5. J'explorais une grotte : ma lampe s'éteint !
6. Alpiniste (naufragé) en détresse !

VOCABULAIRE

Le vocabulaire « difficile » peut être l'occasion de faire, modestement, un peu d'étymologie, exercice auquel les enfants aiment généralement à se livrer. En style télégraphique, voici le résumé d'une leçon (3e année).

Bathymètre : on y reconnaît un élément : **mètre** = la **mesure,** ce qui permet d'évoquer le sens de pluviomètre, thermomètre, chronomètre, taximètre, géomètre.

Bathys vient du grec : **profond.** Donc le **bathymètre** sera ..... Si le plongeur utilise un bathymètre, quel instrument employera l'alpiniste ou l'aviateur pour mesurer **son ascension ? L'altimètre.**

Qu'est-ce qu'une **bathy**sphère

Et un **bathy**scaphe ? Nul ne sait. Qui se souvient du **méso**scaphe ? Tout le monde. Or, on retrouve dans ce terme le préfixe **méso** = **au milieu,** que les enfants reconnaissent pour l'avoir vu dans **Méso**potamie, **méso**lithique. Donc, le **méso**scaphe est un appreil qui explore les profondeurs **moyennes,** par opposition au **bathy**scaphe, **qui** ..... .

Donc, **scaphe** signifie barque, bateau. Que sont donc étymologiquement le **scaphandre,** le scaphandrier (andre = homme). Décrivons cet équipement, ce métier.

Bouclons la boucle ! Nous parlions au début du **thermomètre :** appareil qui mesure **la température.** Que peut donc être un vêtement iso**thermique** ? Pensons à la plongée dans les eaux glacées. Et si l'on sait qu'**iso** = **égal ?**

La page de l'élève.

Une **anfractuosité** = creux, cavité profonde et irrégulière.

Une **aspérité** = ce qui est âpre, inégal, rude au toucher, rugueux, saillant. **Contraire :** plan, plane, plat, uni.

Rougeoyer = prendre une teinte **rougeâtre ;** le ciel rou**geoie ;** le rou**geoie**ment de l'incendie ; des feuillages rou**geoyan**ts, une fillette rougissante, la rou**geole**, un garçon rou**geaud**, au teint trop rouge.

Le détendeur = l'appareil qui détend l'oxygène **com**primé dans les bouteilles, avant l'emplo**i.**

Je m'emberlificote = je m'**em**pêtre, je m'entortille dans .....

La corde **s'enlace, s'enserre** = elle m'entoure plusieurs fois en serrant.

* * *

Le bathymètre = l'appareil pour mesurer la profondeur (bathys = profond) le **bathys**caphe = appareil pour observer les grandes profondeurs (scaphe = barque).

Le scaphandre = appareil de plongée pour homme.

Une combinaison **isothermique** = qui garde toujours la même température. (iso = égal).

Remarque : La seconde partie du vocabulaire n'est pas destinée à être apprise.

Grains de sel...

On a parlé de la combinaison, ce vêtement qui combine les avantages de la chemise et de la jupe (ou du pantalon). Toujours concret, le maître questionne, mine de rien, ses élèves de 10 ans :

— Laquelle d'entre vous, fillettes, ne porte pas de combinaison ? Trente mains se lèvent.

— Qui en porte une, par contre

— Moi, dit, rougissante, Antonietta Izzo, une robuste Transalpine aussi ronde qu'une fiasque. De toute évidence, elle n'a qu'une terreur : qu'on lui demande d'exhiber sa combinaison !

Mais le maître suit une autre idée. Parlant à la cantonade :

— Que sera donc une combinaison izzothermique ?

La classe jubile, Antonietta respire tandis que, du « Radeau de la Méduse » — la table du fond, près de la porte — monte une voix suprêmement détachée :

— C'est une combinaison qui tient chaud à Izzo !

CQFD

Pour ceux d'entre vous qui aimeraient, une fois l'étude terminée, lire à leurs élèves la fin de l'histoire telle que l'a écrite l'auteur, la voici :

Ma boussole, si je pouvais la lire dans cette boue, me serait inutile puisque le chemin du retour est un continuel zig-zag à trois dimensions... J'ai de l'air pour vingt minutes encore, peut-être vingt-cinq. Jimmy doit être ressorti ; ne me voyant pas arriver il viendra me chercher en tendant la corde... Des minutes passent. Je suce l'air plus que je ne respire. Faiblement, très loin, j'entends le long raclement d'un scaphandre heurtant une paroi. « Ouf ! Jimmy est en route... » D'autres minutes passent encore, interminables.

Soudain, une boucle de corde qui se tend autour de ma jambe me jette cul par dessus tête sur une arête rocheuse. J'entends un sifflement de détendeur tout proche, une main fébrile touche mon dos, cherche un bras et me serre la main deux fois, interrogativement. En réponse, de deux pressions rapides, je rassure Jimmy. J'entends des grognements inarticulés, je braque ma lampe vers lui mais je ne distingue qu'une forme imprécise avec un gros œil de cyclope martien. Mais déjà il me tire par la main ; je suis docile, protégeant mon masque des inévitables coups de palmes ; puis il me met en main une corde que je tire, miracle ! C'est tendu, cette corde conduit quelque part. Je le laisse s'éloigner un peu avant de nager lentement, à sa suite, le long de mon fil d'Ariane... Et soudain, ce reflet argenté, ces lueurs irisées, c'est la surface, c'est l'air libre.

Ma tête émerge dans la lumière blanche et propre d'une lampe à acétylène. Assis au bord de l'eau, un Martien me regarde de son gros œil ovale sans pupille ; deux tuyaux de caoutchouc sortent de sa gueule métallique.

Jimmy retire son embout : « Ça va ? »

J'ôte le mien : « Ça va ».

*Le texte et les exercices A, B et *C font l'objet d'un tirage à part que l'on peut obtenir au prix de 10 centimes l'exemplaire, chez M. Charles Cornuz, instituteur, 1075 Le Chalet-à-Gobet-sur-Lausanne. Si l'on s'inscrit pour recevoir un nombre déterminé de feuilles lorsqu'elles paraissent (8 à 10 fois l'an) leur prix est alors de 7 centimes.*

Mathématique amusante... et pratique

Achille et la tortue

On sait que Zénon d'Elée, philosophe de la Grèce antique, est l'auteur du fameux paradoxe dit : d'Achille et la tortue dont voici la donnée :

Achille va 10 fois plus vite qu'une tortue qui a un stade d'avance sur lui. (Le stade était une mesure de 500 pieds grecs.) Achille rattrapera-t-il la tortue ?

NON dit Zénon, car pendant qu'Achille parcourt le stade, la tortue prend une avance de $^1/_{10}$ de stade. Pendant qu'Achille parcourt ce $^1/_{10}$ la tortue avance de $^1/_{100}$ de stade, etc. Il s'écoulera donc *une infinité* d'instants ainsi Achille n'atteindra *jamais* la tortue !

Le bon sens de nos élèves leur interdirait de croire à ce raisonnement. Proposons-leur alors de résoudre ce problème en donnant à la tortue 100 m. d'avance sur Achille mais en conservant le rapport des vitesses, selon la donnée originale.

Question : à quelle distance de son point de départ, Achille rattrapera-t-il la tortue ? (car il la rattrapera n'en déplaise à Zénon !).

Posons : vitesse de la tortue = V ; vitesse d'Achille = 10 V.

Nous connaissons la relation :

espace parcouru = vitesse fois le temps, soit : e = V.t d'où l'on tire $t = \frac{V}{e}$

Or jusqu'au point de rattrapage, le temps d'Achille sera égal au temps de la tortue d'où les équations :

pour la Tortue : $t = \frac{e}{V}$

pour Achille : $t = \frac{e + 100}{10\ V}$

ce qui permet d'écrire : $\frac{e}{V} = \frac{e + 100}{10\ V}$

On peut simplifier par V ce qui montre déjà que le problème est valable quelle que soit la vitesse considérée V (de la tortue).

Résolvons : $10\ e = e + 100$ d'où $e = \frac{100}{9}$; $e = 11\frac{1}{9}$ mètres.

Donc e (espace parcouru par la tortue) jusqu'au point de rattrapage = 11 mètres et un neuvième de mètre très exactement !

Achille quant à lui, aura parcouru dans le même temps 100 m. de plus soit *111 mètres et un neuvième de mètre* (réponse à la question posée).

En supposant que la tortue avance à la vitesse de 0,50 m/s et Achille, donc de 5 m/s, calculer t (réponse : 22 secondes et $^2/_9$). Faites d'autres suppositions, ou encore, pour un temps t donné calculez V.

Francis Perret.
Neuchâtel

Les 10 erreurs du journaliste japonais

Rentrant d'un voyage en Suisse, le journaliste Ke Tom Be Duo Dsa Mo To a fait dans son journal habituel le compte rendu suivant. Il contient 10 erreurs. Trouvez-les.

A la douane de Vallorbe, le gendarme vaudois et le douanier de ce même canton procèdent au contrôle d'usage. J'achète le journal du matin dans lequel je lis que la Justice de paix d'Yverdon vient de condamner à 25 ans de prison un malfaiteur pour assassinat. J'engage la conversation avec un inspecteur fédéral des écoles, puis je prends le train pour me rendre à Lausanne. J'arrive dans cette dernière ville le jour de l'assermentation de l'autorité législative cantonale ; les 200 députés du Conseil général entrent dans la cathédrale. Tandis que se déroule la cérémonie, je descends jusqu'à la place de la Palud, une troupe très animée discute au sujet de l'élection du syndic de la ville : le président du Conseil communal comme chacun le sait.

Je suis présenté à une dame d'un certain âge, Mme J. Ecoffey, députée vaudoise au Conseil national qui est le pouvoir législatif fédéral.

Je décide de me rendre à Berne et de visiter le quartier du gouvernement. J'arrive devant un grand bâtiment que l'on me dit être le Palais du Tribunal fédéral. Puis je regarde travailler les autorités ; ici les 200 députés du Conseil des Etats discutent un projet de loi, là le Conseil national préside à l'élection du président de la Confédération. Après la cérémonie, je m'approche du nouvel élu que l'on félicite et lui pose quelques questions. J'apprends qu'il est un ancien membre du Conseil d'Etat du canton du Tessin et qu'il était le chef du Département politique de ce canton. Mais il est temps de partir et je me rends à Kloten où m'attend l'avion pour Tokyo.

Qu'y a-t-il d'inexact ?

Erreurs

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____
8. _____
9. _____
10. _____

LES BÂTISSEURS DE CATHÉDRALES

Ce fut une migration ininterrompue, un exode spontané de peuples. Toutes les routes étaient encombrées de pèlerins, traînant hommes, femmes, pêle-mêle, des arbres entiers, charriant des faisceaux de poutres, poussant de gémissantes carrioles de malades et d'infirmes qui constituaient la phalange sacrée, les vétérans de la souffrance, les légionnaires invincibles de la douleur, ceux qui devaient aider au blocus de la Jérusalem céleste, en formant l'arrière-garde, en soutenant, avec le renfort de leurs prières, les assaillants.

Rien, ni les fondrières ni les marécages, ni les forêts sans chemins, ni les rivières sans gués ne purent enrayer l'impulsion de ces foules en marche, et, un matin, par tous les points de l'horizon, elles débouchèrent en vue de Chartres. [1]

Et l'investissement commença ; tandis que les malades traçaient les premières parallèles des oraisons, les gens valides dressèrent les tentes ; le camp s'étendit à des lieues à la ronde ; l'on alluma sur des chariots des cierges, et ce fut, chaque soir, un champ d'étoiles dans la Beauce. [1]

Ce qui demeure invraisemblable, et ce qui est pourtant certifié par tous les documents de l'époque, quelle que soit leur origine, c'est que ces hordes de vieillards et d'enfants, de femmes et d'hommes, quelque harassés qu'ils fussent, se disciplinèrent en un clin d'œil ; et pourtant ils appartenaient à toutes les classes de la société, car il y avait parmi eux des chevaliers et de grandes dames ; mais l'amour divin fut si fort qu'il supprima les distances qu'avait installées la hiérarchie et qu'il abolit les castes ; les seigneurs s'attelèrent avec les roturiers dans les brancards, accomplirent pieusement leur tâche de bête(s) de somme ; les patriciennes aidèrent les paysannes à préparer le mortier et cuisinèrent avec elles ; tous vécurent dans un abandon de préjugés unique ; tous consentirent à n'être que des manœuvres, que des machines, que des reins et des bras, à s'employer sans murmurer, sous les ordres des architectes sortis de leurs couvents pour mener l'œuvre.

J. K. Huysmans,
La Cathédrale.

[1] Donner *Chartres* et *Beauce*.

Dictée de certificat secondaire 1968, Belvédère Lausanne, section lat.

Poèmes d'avant-printemps

La bise de mars

Sans trêve, sans reprise,
Toute la nuit la bise
A galopé en rond
Autour de la maison
Comme un cheval sauvage.
En tordant les branchage,
Elle a sifflé, hurlé,
Crié à nos volets
De terribles injures.
Grimpant sur la toiture
Puis se laissant tomber
Elle faisait trembler
Les solives, les tuiles.
Ce matin, bien tranquille,
Elle va à pas lent
Par les bois et les champs,
Caresse l'onde et l'herbe,
Nous sourit, claire et fraîche.
Crois-moi : ne t'y fie pas
Car nul n'est plus sournois
Que cette bise-là !

Vio Martin.

Que se passe-t-il là-haut ?

Les nuages avec les oiseaux
Ont l'air de faire un grand voyage
Oh ! Oh ! dit le soleil
Les voilà bien pressés.
Oui, dit le vent, je cours après.

G. Delaunay,
Inédit (Cité dans l'E.M.F.).

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin : R. HUTIN, case postale No 3
1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

Louez votre maison pendant les vacances à des instituteurs (2000) hollandais/anglais.

Event. échangeons ou louons.

E. Hinloopen, prof. d'anglais, Stetweg 35, Castricum, Hollande.

Ecole d'esthéticiennes
VIO MALHERBE
Enseignement supérieur complet de tous les soins esthétiques
THÉORIE ET PRATIQUE
Clientèle - Collaboration médicale - Examens - Diplôme
A partir de 18 ans
Facilités de placement
Prospectus sur demande
11, rue de Bourg, 3e LAUSANNE Tél. 22 38 01

A vendre

MAISON DE VACANCES POUR ÉCOLES,

très bien située à Leysin-Village, 30 à 40 lits, bien équipée, jardin, à proximité forêt. Station bien équipée.

Jusqu'en 1969 exploitée pour home d'enfants, à vendre pour raison d'âge.

Tous renseignements par J. Tissot, Coquimbo, Leysin. Tél. (025) 6 26 41.

Ecole régionale protestante à Sierre, cherche pour la rentrée des classes du 23 août 1970

MAÎTRE PRIMAIRE

pour 4e, 5e, 6e, effectif total environ 17 élèves.
Rémunération selon le statut du personnel enseignant du canton du Valais.
Prendre contact le plus rapidement possible avec

M. le pasteur
Hugo Lautenbach,
président de la commission scolaire,
14, avenue des Alpes,
3960 Sierre.
Tél. (027) 5 09 23

Pourquoi abuser...
1 seul comprimé ou poudre
KAFA
soulage rapidement.
Maux de tête – Névralgies
Refroidissements – Maux de dents
Rhumatismes – Lumbagos
Sciatiques – Règles douloureuses

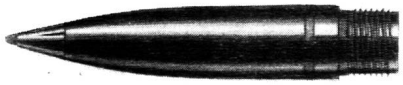
la solution pour les élèves de première année: le stylo combiné Wat à pointe-fibre et à plume!

Quand un écolier commence son initiation à l'art d'écrire, c'est une date marquante dans sa vie. Et c'est aussi un jour qui compte pour son institutrice et même pour ses parents. C'est là que le choix judicieux d'un matériel parfaitement approprié est essentiel, si l'on tient à assurer aux enfants un bon départ.
Le nouveau stylo combiné Wat est réellement idéal pour la première année! Car il se transforme parallèlement aux progrès de vos élèves:
le Wat est d'abord stylo-fibre — ensuite stylo-plume normal!

1
Pour les premiers essais d'écriture, les écoliers se servent du stylo-fibre (à cartouche capillaire), qui leur permet de débuter sans risques.

2
Après quelque temps, les élèves remplacent la pointe-fibre par la plume. Ils écrivent ainsi avec le Wat normal (la cartouche capillaire restant toujours la même). Le Wat garantit une écriture propre, aisée et sans pâtés.

3
Avec un peu d'imagination, les enfants découvrent vite d'autres possibilités à ce stylo combiné: la pointe-fibre se visse en un clin d'œil et constitue un instrument idéal pour tracer des titres impeccables ou dessiner des illustrations (exactement de la même encre et de la même teinte que le reste du texte).



mère ABC

Waterman

...et le clou:
Le prix du nouveau stylo combiné Wat de Waterman (comprenant pointe-fibre et plume) est le même que celui du modèle précédent: il ne coûte toujours que

12 fr. 50 seulement!
moins les substantiels rabais de quantité habituels pour les commandes collectives.

Si vos élèves écrivent déjà avec le Wat, nous pouvons vous fournir la pointe-fibre à part.

Waterman Zurich
Badenerstrasse 404
8004 Zurich
tél. 051/52 12 80

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE
8, Beau-Séjour
Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)

au terminus du tram No 8 **Genève-Veyrier**

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

Prix spéciaux pour courses scolaires.

Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève - Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 38 81 24.

Elna offre des avantages particuliers pour l'enseignement scolaire

Elna est plus facile à enseigner, parce qu'elle demande moins d'entretien et est plus simple à régler pour plus de possibilités d'applications.

Elna possède, comme nouveauté et comme seule machine à coudre suisse, une pédale électronique à deux gammes de vitesses indépendantes: lente pour les débutantes - rapide pour les plus avancées.

Elna offre, gratuitement, deux révisions par année.

Elna offre son soutien pour résoudre tous les problèmes de couture - soit directement, soit par ses quelque 100 points de vente.

Elna offre, gratuitement, un riche matériel d'enseignement.

BON pour une documentation complète et gratuite sur notre matériel scolaire.

Nom .....

Rue .....

No postal et localité .....

Prière d'envoyer ce bon à ELNA SA 1211 Genève 13

Nous cherchons

MONITEURS et MONITRICES

ayant capacités pédagogiques, couple de préférence (leurs enfants seront admis gratuitement à la colonie)

MONITEURS et MONITRICES AUXILIAIRES

Etudiants — s'étant déjà occupés de groupes de jeunesse, sportifs, au courant de travaux de loisirs — ou élèves avancés d'école normale

pour

COLONIES DE VACANCES DE JEUNES SUISSES A L'ÉTRANGER

Date : de début juillet à début septembre.

Connaissances de l'allemand indispensables
Pas besoin de cuisiner
Rémunération journalière
Voyage remboursé.

Renseignements et inscription :

PRO JUVENTUTE - SECOURS AUX SUISSES
Aide aux enfants suisses de l'étranger et placements de vacances,
Seefeldstrasse 8, 8008 Zurich.
Case postale, 8022 Zurich - Tél. (051) 32 72 44

DSR snacks restaurants

Sortie en famille
Sortie de classe
Sortie en célibataire
se terminent au DSR

Pourquoi ? Parce que les menus y sont plus copieux et surtout moins chers que dans la majorité des autres restaurants.

Fr. 3.50 seulement, c'est le prix d'un menu complet, composé d'un potage à volonté et d'une viande joliment garnie.

DSR à Genève, Morges, Renens, Lausanne, Montreux, Martigny, Sierre, Colombier, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Le Locle.

Hauterive **ÉCOLE DE SECRÉTARIAT ET DE COMMERCE**

Rue du Petit-Chêne 11 — 1003 Lausanne
Téléphone (021) 23 23 97

COURS SUPÉRIEUR DE SECRÉTARIAT
en 2 et 3 langues
COURS DE COMMERCE
(préparation à l'entrée en 2e année à l'Ecole supérieure de commerce et à l'apprentissage commercial administratif, bancaire, etc.)

Th. Allaz, Dr ès sc. com. et écon., Lic. ès sc. pol.

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants** et **d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

école lémania lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

prépare à la vie
et à toutes les situations
dès l'âge de 10 ans !

Etudes classiques, scientifiques et commerciales :

Maturité fédérale
Baccalauréat français
Baccalauréat commercial,
diplômes, secrétaires de direction,
sténodactylo
Cours de français pour étrangers

Cours du jour - Cours du soir

Le Département de l'instruction publique du canton de Genève

annonce l'ouverture d'inscriptions pour les fonctions de

maîtres dans l'enseignement secondaire et professionnel

(Cycle d'orientation, enseignement gymnasial (lycée) technique, commercial et professionnel).

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 31 mars 1970 pour les disciplines suivantes : français, mathématique, allemand, latin, histoire, sciences, branches techniques.

Les candidats doivent être munis d'un titre universitaire complet et avoir une parfaite connaissance du français. On tiendra compte d'une expérience ou d'une formation pédagogique antérieure. Ceux qui seront retenus seront engagés pour une année d'essai, à partir d'une date à convenir.

Les dispositions légales en vigueur permettent de proposer aux candidats confédérés et étrangers d'intéressantes conditions d'emploi.

Les personnes intéressées sont priées d'adresser leur offre détaillée à la **direction de l'enseignement secondaire, 14, route des Acacias, 1211 Genève 24,** qui leur fournira les renseignements complémentaires.

A MM. les instituteurs de Fribourg et Valais

Le **Service de publicité** de l'«Educateur»

cherche quelques personnes désirant se créer un gain accessoire en faisant de

l'acquisition d'annonces

Travail indépendant, bien rétribué. Matériel de propagande à disposition.

Pour renseignements et conditions, prière de s'adresser à l'**Imprimerie Corbaz S.A.** (département publicité), 22, av. des Planches, 1820 Montreux. Tél. (021) 62 47 62.

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE

1820 Montreux 1 **J. A.**

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux